

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 21 MAI 2026 – 20H

Folies parisiennes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Théo Charlier (1868-1944)

Solo de concours, pour trompette et piano

Durée : environ 7 minutes.

Georges Enesco (1881-1955)

Légende, pour trompette et piano

Durée : environ 6 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Children's Corner, pour piano – extrait

6. Golliwogg's Cake-Walk

Arrangement pour trompette et piano : Manuel Doutrelant.

Durée : environ 3 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Barcarolle n° 1 op. 26, pour piano

Durée : environ 4 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Vocalise-étude en forme de habanera, pour voix et piano

Arrangement pour corne et piano : Romain Leleu.

Durée : environ 3 minutes.

Jean-Baptiste Arban (1825-1889)

Fantaisie brillante, pour cornet et piano

Durée : environ 6 minutes.

ENTRACTE

Fermo Dante Marchetti (1876-1940)

Fascination, pour voix et piano

Arrangement pour cornet et piano : Manuel Doutrelant.

Durée : environ 4 minutes.

Erik Satie (1866-1925)

Gymnopédie n° 1, pour piano

Arrangement pour trompette et piano : Manuel Doutrelant.

Durée : environ 3 minutes.

Edvard Grieg (1843-1907)

Six Pièces lyriques op. 54, pour piano – extrait

4. Nocturne

Durée : environ 1 minute.

George Gershwin (1898-1937)

Someone to Watch over Me – extrait de la comédie musicale *Oh, Kay!*

Arrangement pour trompette et piano : Joseph Turrin.

Durée : environ 3 minutes.

Claude Debussy

Préludes, Livre II pour piano – extraits

5. Bruyères

6. « Général Lavine » – Eccentric

Durée : environ 3 minutes.

George Gershwin

Trois Préludes, pour piano et trompette

Durée : environ 7 minutes.

Romain Leleu, cornet à pistons Antoine Courtois, 1862-1865, trompette à pistons attribuée à Fontaine Besson, fin des années 1930, trompette à pistons Henri Selmer, 1958 (collection du Musée de la musique)

Julien Gernay, piano Gaveau 1929 (collection du Musée de la musique)

FIN DU CONCERT VERS 21H15.

Les œuvres

Paris, 1889. La Tour Eiffel lance ses trois cent douze mètres vers le ciel de l'Exposition universelle. Au tournant du xx^e siècle, le Paris haussmannien s'offre au monde avec ses immenses boulevards. Ses salons prisés – comme celui de la princesse de Polignac, que fréquenteront Fauré, Satie, Ravel ou encore Poulenc – accueillent les plus grands esprits dans une émulation fascinante. C'est le Paris de la mode, le Paris des cabarets, la « ville lumière » où les créations musicales enflèvent les esprits autant que les rebondissements politiques. Plus de mille représentations d'opéras et trois cent cinquante concerts symphoniques ont lieu cette seule année 1889 !

Ce vent de modernité de la Belle Époque souffle aussi sur la facture instrumentale. Antoine Courtois participe au développement des pistons, avec l'aide du cornettiste Jean-Baptiste Arban. Son instrument a même été primé lors de l'Exposition universelle de 1855. Arban en perfectionne le jeu, comme en témoigne la virtuosité de sa *Fantaisie brillante*. La firme française d'Henri Selmer, plus connue pour ses clarinettes, allait également contribuer à l'histoire de la trompette, notamment avec son modèle Sabarich de 1958 – du nom de ce professeur de Maurice André au Conservatoire de Paris. Gustave-Auguste Besson, lui aussi, a vu ses innovations faire le tour du monde. Au Musée de la musique à Paris sont conservés trois instruments historiques de ces facteurs, dont Romain Leleu a eu le bonheur de faire renaître les sonorités élégantes et racées.

La musique connaît à cette époque un foisonnement tous azimuts. Paris attirera de nombreux compositeurs étrangers, comme George Gershwin, qui sera l'un des premiers à faire entrer le jazz dans la musique dite « classique », notamment dans ses *Trois Préludes*. Le compositeur d'origine roumaine Georges Enesco, venu étudier auprès de Fauré, signe en 1906 une *Légende* composée pour le concours de la classe de cornet du Conservatoire de Paris. L'exotisme inspire tous les compositeurs tel Debussy qui a goûté aux syncopes du jazz (*Golliwogg's Cake-Walk*). Ravel a plutôt regardé du côté de l'Espagne voisine de son Pays basque natal, comme en témoigne sa *Vocalise-étude en forme de habanera* (une danse latino-américaine très populaire en France à la fin du xix^e siècle). La Belle Époque, c'est aussi la noble tendresse de Fauré (*Première Barcarolle*).

C'est à cette époque luxuriante et à ce premier xx^e siècle, âge d'or de la trompette française, que Romain Leleu redonne vie et authenticité dans ces joyeuses « folies parisiennes » musicales.

Clément Rochefort

D'après le livret du CD *Folies parisiennes*

(harmonia mundi, collection Stradivari/Philharmonie de Paris – Musée de la musique, 2024)

Entretien avec Romain Leleu

Comment est né ce projet des *Folies parisiennes* ?

Il y a longtemps que je souhaitais revenir à un programme avec piano, car c'est un duo que j'affectionne tout particulièrement. Mais le véritable élément déclencheur fut la découverte de tous ces formidables instruments du Musée de la musique. J'ai eu la chance de pouvoir les essayer, les jouer et, d'une certaine manière, ils ont guidé nos choix par leur facture, leurs couleurs, leur façon de réagir aussi – car il était hors de question de les modifier de quelque manière que ce soit. Il fallait donc trouver le répertoire qui pouvait leur convenir.

Et votre choix s'est donc tourné vers un répertoire français...

Pour l'essentiel en effet, car ces instruments portent en eux toutes les caractéristiques du cornet et de la trompette français de la fin du xix^e siècle jusqu'aux années 1950. Il était donc évident pour moi que la musique française devait être ici à l'honneur, même si on retrouve également quelques pages de Gershwin, Enesco... Mais leurs affinités et leurs liens avec la culture française sont connus – nous aurons certainement l'occasion d'en reparler.

Avant de parler de ces compositeurs célèbres, pourriez-vous nous dire quelques mots de Jean-Baptiste Arban qui sera peut-être une découverte pour nos auditeurs ?

Jean-Baptiste Arban est, d'une certaine manière, le père du cornet français. Il était enfant quand les pistons sont apparus sur les cornets, dans les années 1830. Pour la petite histoire, avant de se consacrer à la composition, il était musicien de marine et, à ce titre, a participé en 1840 au voyage de *La Belle Poule* à Sainte-Hélène pour le rapatriement du corps de Napoléon. Il a révolutionné le jeu du cornet en parvenant à un degré de virtuosité sidérant, si bien qu'on parle de lui comme du Paganini des cornettistes. C'est d'ailleurs grâce à lui que le Conservatoire de Paris va finalement accepter, en 1869, d'ouvrir une

classe de cornet. Il a énormément œuvré à l'évolution de la facture de son instrument, expérimentant à tout va, faisant breveter de nombreuses améliorations techniques. C'est un cornet à pistons d'Antoine Courtois des années 1860, le dernier à lui avoir appartenu, que j'utilise pour interpréter sa *Fantaisie brillante* – qui date justement de 1861. J'ai été frappé par la justesse de cet instrument et sa manière assez exceptionnelle d'allier la légèreté d'articulation, la finesse du son et des couleurs si personnelles. Ce fut un moment très émouvant d'ailleurs que de découvrir cet instrument unique.

Avec la *Légende* d'Enesco, nous sommes encore en présence d'une œuvre pour le Conservatoire...

Un grand nombre d'œuvres ont en effet été composées pour des concours ou des institutions. Quand on voit la qualité de ces pages, on ne peut que se féliciter de ces commandes, qui ont offert au cornet et à la trompette de véritables chefs-d'œuvre. Ce qu'est à tous égards cette *Légende*, qu'Enesco compose en 1906 pour le Conservatoire de Paris. Fauré et Dukas faisaient partie du jury, on comprend donc que le jeune compositeur roumain ait eu à cœur de soigner sa partition. Pour cette page, j'ai opté pour une trompette Selmer qui m'a séduit par sa sonorité. Elle n'a pas la puissance des trompettes modernes, mais elle possède un timbre d'une richesse exceptionnelle et une projection intéressante. Selmer a été, avec Aubertin, le dernier facteur à proposer des trompettes parfaitement adaptées au répertoire français de ce premier ^{xx} siècle. Quand j'étais étudiant, avec mes camarades, nous avions un mal fou à trouver les bonnes sonorités pour jouer le répertoire de cette époque – qui est pourtant le plus important pour notre instrument. Cela est dû au fait que les trompettes modernes offrent un imaginaire musical tout autre, parfois très éloigné de ce que les compositeurs de cette époque avaient dans l'oreille. Pouvoir jouer ces instruments d'époque dans ce répertoire, c'est trouver enfin ces équilibres et ces couleurs que nous avons si longtemps cherchés quand nous étions jeunes ! Paradoxalement, ce sont des Français qui ont fait connaître les trompettes en *ut* aux États-Unis, quand ils se sont exilés outre-Atlantique au début du siècle dernier. Je pense à Georges Mager, qui part en Amérique en 1919 et entre à l'Orchestre symphonique de Boston, ou encore à Roger Voisin, qui fut son élève et travailla lui aussi toute sa vie au sein du même orchestre. Et quand, après la Seconde Guerre mondiale, une certaine uniformisation a commencé à imposer les sonorités des orchestres américains sur notre vieux continent, ce sont ces mêmes trompettes en *ut* qui ont définitivement supplanté les « vieilles » trompettes, qui rendent pourtant mieux justice aux œuvres de Ravel et Poulenc, pour ne citer qu'eux...

Pour les transcriptions, qui forment une autre partie de votre programme, quels ont été vos critères de choix ?

Comme je vous l'ai dit, je tenais à ce que ce voyage musical soit cohérent, qu'il parle d'une époque, d'une esthétique – l'âge d'or du cornet et de la trompette français... La *Vocalise-étude en forme de habanera* de Ravel (1907) nous permet de rendre hommage à ce maître absolu des timbres, qui a si bien su faire sonner la trompette dans ses œuvres orchestrales. Je pense tout particulièrement au *Concerto en sol*, où les solos de trompette sont si beaux – et si délicats à équilibrer, surtout avec des trompettes modernes ! Avec cette *Vocalise*, nous retrouvons les pages commandées par les conservatoires, même si, en l'occurrence, c'est le professeur de chant lui-même, Amédée-Louis Hettich, qui demanda à plusieurs compositeurs de lui fournir quelques pages de vocalises sortant un peu des sentiers battus. Et c'est un plaisir que de pouvoir faire entendre la magie du cornet Courtois dans cette superbe cantilène.

Parmi les autres Français de l'époque, vous avez choisi de mettre à l'honneur Debussy.

Debussy, avec son *Golliwogg's Cake-Walk* tiré du *Children's Corner* (1908), outre qu'il s'agit là d'une pièce très pittoresque et amusante, me permet également de faire un autre lien avec l'Amérique, puisque le « cakewalk » est une danse populaire née parmi les esclaves noirs du Sud des États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce sont eux qui devaient également donner naissance au jazz... Cette page me permet de saluer le talent de Manuel Doutrelant, ami avec lequel je travaille depuis bientôt quinze ans déjà, et qui en a réalisé la transcription. Et comme je vous le disais, je souhaitais présenter quelques pages de Gershwin, le plus français des Américains. Il a eu la chance de rencontrer Ravel, qu'il admirait, en 1928 alors que ce dernier faisait une tournée aux États-Unis, et lors de ses séjours parisiens, il fréquentait assidument des lieux comme Le Bœuf sur le toit, où il rencontrait non seulement les musiciens mais aussi des peintres, des écrivains... Ses *Trois Préludes* (initialement pour piano seul, 1926) sont un parfait exemple de cette compénétration des influences jazz et de la musique dite « savante ». Quant à *Someone to Watch over Me*, tirée de sa comédie musicale *Oh, Kay!* (1926), c'est sans doute l'une de ses mélodies les plus connues. Je me doutais qu'elle sonnerait formidablement bien avec la trompette Besson, un instrument qui a un côté très vocal, si chaleureux et presque charnel...

Pour faire ce genre de projet, il faut être entouré de gens en qui l'on a une parfaite confiance, des gens qui osent se mettre en difficulté en se lançant dans des aventures inhabituelles et quelque peu risquées. C'est évidemment le cas de Julien Gernay. Nous nous sommes rencontrés à l'époque où nous étudions au Conservatoire, il y a donc de cela vingt ans... Il adore travailler sur des instruments anciens. Il n'a donc pas été trop dépaysé par ce superbe Gaveau de 1929, avec sa projection certes plus intimiste que les pianos modernes, mais au caractère si personnel et capable de tant de nuances. Il en profite d'ailleurs pour jouer des pages pour piano seul.

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

*D'après le livret du CD *Folies parisiennes**

(harmonia mundi, collection Stradivari/Philharmonie de Paris – Musée de la musique, 2024)

Les instruments

Cornet à pistons, en *si* bémol

Antoine Courtois, Mille successeur, Paris, 1862-1865, repris vers 1880,
numéro d'inventaire E. 1703, Collection Musée national de la musique

Trompette à pistons, en *si* bémol

Attribuée à Fontaine Besson, Paris, fin des années 1930,
numéro d'inventaire E. 0836, Collection Musée national de la musique

Trompette à pistons, en *ut*

Henri Selmer, Paris, 1958, numéro d'inventaire E. 976.14.3,
Collection Musée national de la musique

Les trompettes et le cornet à pistons utilisés dans ce concert proviennent de trois grandes maisons, symboles de la période d'or de la trompette française. Du Second Empire aux années 1950, les instruments fabriqués en France, développés en étroite collaboration avec les musiciens, ont inspiré de nombreux instrumentistes, de Jean-Baptiste Arban à Maurice André, en passant par Merri Franquin, Eugène Foveau et Raymond Sabarich. Ces collaborations ont engendré un répertoire soliste exemplaire qui continue de servir de modèle aux nouvelles générations.

Le cornet à pistons daté de 1862-1865 provient de la maison Antoine Courtois, fondée à Paris en 1803 et toujours active aujourd'hui au sein de la société Buffet-Crampon. Cet instrument haut de gamme, guiloché et plaqué d'argent, est orné de garnitures plaquées or. Comme l'indique l'inscription gravée sur le pavillon, ce cornet a appartenu au célèbre cornettiste Jean-Baptiste Arban (1825-1889), qui l'utilisa tout au long de sa carrière. Ce modèle, conçu en collaboration avec l'atelier Courtois, est à l'origine du « cornet Arban » fabriqué à partir de 1884. Il a été offert au Musée par la fille du musicien en 1906.

La trompette en *si* bémol émane vraisemblablement de la célèbre maison F. Besson. La morphologie de l'instrument, le numéro de série apposé sur l'un des pistons et plusieurs détails de fabrication permettent de l'attribuer avec une quasi-certitude à cet atelier. L'absence de marque sur le pavillon pourrait s'expliquer par une réparation, réalisée pour les classes du Conservatoire de Paris où cet instrument était utilisé, nécessitant le remplacement du pavillon. Outre une production de qualité destinée à des musiciens professionnels, la maison Besson, fondée par Gustave Besson en 1838, a fait preuve jusqu'à sa fermeture en 1950 d'innovation. Elle a contribué à améliorer de nombreux instruments – ses célèbres cornets à pistons Concertiste ou Desideratum restent des références – et a inventé de nouveaux cuivres qui ont eu un certain retentissement, tels le cornophone, breveté en 1890, ou le doblophone, proposé en 1891.

La trompette en *ut*, fabriquée par la maison Selmer, a été acquise par le Conservatoire de Paris en 1958 pour être utilisée dans les classes de trompette. Cet instrument de haute qualité, plaqué argent avec un décor floral guiloché sur le pavillon, est un modèle Sabarich. Il rend hommage à Raymond Sabarich (1909-1966), éminent professeur de trompette au Conservatoire de Paris de 1947 à 1966, qui a inspiré de nombreux élèves, dont Maurice André (1933-2012). En plus du modèle Sabarich, Selmer a également acquis une renommée avec les modèles Balanced et K-Modified, particulièrement appréciés dans les répertoires de jazz. Louis Armstrong, par exemple, a conservé une trompette Balanced jusqu'à la fin de sa vie, la surnommant « *my sweet little Selmer* ».

Thierry Maniguet
conservateur au Musée de la musique

Piano à queue Gaveau

Paris, 1929, numéro d'inventaire E.2015.11.1, Collection Musée national de la Musique
Don en 2015

Numéro de série : 87517.

Étendue : $la_1 - do_7$ (AAA - c5), 88 notes.

Mécanique : mécanique Schwander à double échappement.

Jeux : deux jeux commandés par des pédales : *una corda*, *forte*.

Diapason : la_3 [a_1] = 440 Hz.

Longueur : 2,75 m.

Vraisemblablement terminé en novembre 1929, ce piano à queue Gaveau, modèle n° 5 de la marque, représente le sommet de la facture de piano française et constitue l'un des derniers pianos de concert fabriqués en France au xx^e siècle.

Fondée en 1847 par Joseph Gaveau (1824-1903) et demeurée en activité jusqu'en 1971, la maison Gaveau a été, avec Erard et Pleyel, l'une des trois grandes manufactures de pianos françaises. Récompensée à l'Exposition universelle de Paris de 1855 par une médaille de bronze, elle obtient la plus haute récompense aux Expositions de 1878 et 1889. C'est pourtant au début du xx^e siècle, notamment à partir de l'ouverture de la Salle Gaveau en 1907, que la maison acquiert la renommée qui a été la sienne jusqu'aux années 1960. Elle était choisie par des pianistes tels que Marguerite Long, György Cziffra, Wilhelm Backhaus ou Wilhelm Kempff.

Emblématique de la facture de pianos de concert de la maison Gaveau, cet instrument représente l'une des dernières évolutions de ce modèle, fabriqué à cent cinquante exemplaires de 1909 à 1969. Il possède la particularité d'avoir été acquis en 1952 par la société de concerts Les Amis de la musique de Pau, fondée par Gonzalo Tintorer (1890-1969), pianiste et pédagogue, ami de Pablo Picasso, Francis Poulenc et Edgar Varèse. Le cadre du piano porte la signature de trois artistes, dont celle de Jörg Demus en 1954, et le livre d'or de l'association témoigne du jeu de l'instrument par des pianistes tels que

Wilhelm Kempff, Aldo Ciccolini, Yuri Boukoff, Francis Poulenc, Robert Casadesus ou Vlado Perlemuter.

L'instrument, qui porte encore sur sa face arrière les traces des rails de transport posés quand il était dans la région paloise, a été remis en état de jeu par Maurice Rousteau, à la demande du Musée de la musique. Ce travail a nécessité le regarnissage des têtes des marteaux avec du feutre similaire à celui utilisé dans la première moitié du xx^e siècle. Il présente une sonorité à la fois ample dans les graves et cristalline dans les aigus, caractéristique qui a longtemps constitué l'identité française du timbre du piano.

Thierry Maniguet

conservateur au Musée de la Musique

Jean-Claude Battault

conservateur-restaurateur au Musée de la Musique

Romain Leleu

Les interprètes

Romain Leleu étudie la trompette classique au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avant de se perfectionner auprès de Reinhold Friedrich à la Hochschule für Musik Karlsruhe. Naviguant entre le répertoire baroque et la création musicale, il inspire de nombreux compositeurs d'aujourd'hui. Il enrichit aussi le répertoire de la trompette avec des transcriptions qui ne s'encombrent d'aucune barrière de style ou d'époque. En 2010, il crée ainsi l'Ensemble Convergences, devenu le Romain Leleu Sextet (trompette et quintette à cordes), avec lequel il revisite les grands classiques de la musique savante et populaire. Nommé Révélation classique de l'Adami, il est lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire, de la Fondation Safran pour la musique et du prix de la Fondation Del Duca de l'Académie des beaux-arts. Il remporte également une Victoire de la musique dans la catégorie Révélation soliste instrumental et est fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Romain Leleu se produit en soliste dans le monde entier, en récital

ou accompagné des plus grands orchestres. En musique de chambre, il côtoie Thierry Escaich, son frère Thomas Leleu, Adam Laloum, Ibrahim Maalouf ou encore Frank Braley. Il anime régulièrement des master-classes à l'étranger, et est également directeur de collection aux Éditions Gérard Billaudot. Ses albums remportent un succès critique et public. Parmi eux, citons son enregistrement des grands concertos classiques (Haydn, Hummel, Neruda). Romain Leleu décide de créer son propre label RL Records, afin d'être au plus près de ses idées artistiques, et sort en 2024 l'album *Nuit fantastique* avec le Romain Leleu Sextet. Au cours de la saison 2025-26, il se produira à la Philharmonie de Paris dans le programme *Folies parisiennes*. Il retrouvera Thierry Escaich dans le programme *Vocalises* en Corée du Sud et en Roumanie, et aura l'occasion de se produire en concerto ou en récital en Allemagne, en Pologne, en Turquie, au Maroc, au Canada, en Lituanie, au Mexique...

Julien Gernay

Né à Namur (Belgique), Julien Gernay se forme au conservatoire de Nice où il obtient un premier prix en piano et en violon. Il se perfectionne ensuite en piano au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Michel Béroff et Christian Ivaldi. Il bénéficie également des conseils de Jean-Claude Penner, Menahem Pressler et János Starker à l'occasion de festivals et de master-classes. Lauréat de la Fondation de France et de la Fondation Banque Populaire, il est également lauréat du Vendôme Prize 2003. Parmi les scènes françaises sur lesquelles il se produit figurent La Folle Journée de Nantes, le Festival de La Roque-d'Anthéron, les Rencontres musicales d'Evian, le Festival de Radio France, la Musikfest parisienne ou encore le Festival international de musique de Wissembourg dont il assure désormais la direction artistique. Son répertoire de soliste, éclectique et pointu, n'a rien à envier à son répertoire de musique de chambre : son affinité particulière avec ce dernier – combinée à son expérience de double instrumentiste – fait de Julien Gernay un chambriste accompli

particulièrement recherché. Il est ainsi le partenaire de prédilection du trompettiste Romain Leleu et du violoncelliste Dai Miyata. La rencontre musicale avec ce dernier l'amène depuis 2010 à donner des master-classes et à se produire chaque année sur les grandes scènes du Japon. Dans leurs premiers disques parus chez Universal Music, Julien Gernay et Dai Miyata enregistrent en duo diverses œuvres françaises et japonaises reflétant leur rencontre culturelle décisive et célébrant leur amitié musicale. En novembre 2018, un disque consacré aux musiques d'Amérique est paru chez Klarthe Records. Julien Gernay interprète un arrangement inédit de *Rhapsody in Blue* de Gershwin en compagnie du quintette Or Notes Brass. Ses derniers enregistrements pour Klarthe en solo, *Vinophony* paru en 2019 et *Call of Beauty* en trio paru en novembre 2021, ont été salués par la critique. Deux nouveaux albums en duo avec Dai Miyata sont sortis dernièrement sur le label Denon/Japan Columbia ainsi que *Folies parisiennes* (harmonia mundi) en duo avec Romain Leleu.

LES CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Saison
26/27

JEUDI 19/11 ————— 20 H

CLAVECINS EN MIROIR

PIERRE HANTAÏ, FRÉDÉRIK HAAS CLAVECINS HEMSCH 1751 (COLLECTION F. HAAS)
ET HEMSCH 1761

Œuvres de Johann Sebastian Bach, François Couperin
et Jean-Philippe Rameau

JEUDI 03/12 ————— 20 H

UN GUARNERI À VENISE

HANNA SALZENSTEIN VIOLONCELLE GUARNERI 1734
ALBÉRIC BOULLENOIS VIOLONCELLE

JUSTIN TAYLOR CLAVECIN GRIMALDI 1703 (RECONSTITUTION)

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Giuseppe Dall'Abaco, Gasparo
Garavaglia, Giulio de Ruvo, Giulio Taglietti et Giovanni Battista Vitali

JEUDI 04/03 ————— 20 H

PIANORAMA DE LA MAIN GAUCHE

MAXIME ZECCHINI, PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de Sergueï Bortkiewicz, Jérôme Kern, David Kosviner, Maurice
Ravel, Alexandre Scriabine, Phillip Wilcher et Takashi Yoshimatsu

VENDREDI 05/03 ————— 20 H

LADIES

HÉLÈNE SCHMITT, VIOLON

ANTOINE DE GROLÉE, PIANO STEINWAY 1928

Œuvres d'Amy Beach, Lili Boulanger, Cécile Chaminade, Rebecca
Clarke, Florentine Mulsant et Pauline Viardot

JEUDI 13/05 ————— 20 H

SALON LUISE GOTTSCHED

SANDRINE PIAU, SOPRANO

BENJAMIN NARVEY, LUTH HOFFMANN 1720

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Johann Adolf Hasse, Wolff Jakob
Lauffensteiner et Silvius Leopold Weiss

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

EXPOSITION

VIDEO GAMES & MUSIC*

LA MUSIQUE DONT
VOUS ÊTES LE HÉROS

2 AVRIL
1^{ER} NOVEMBRE
2026



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

*JEUX VIDÉO ET MUSIQUE



LICENCES R-2022-004254; R-2022-003944; R-2021-013751; R-2021-013749; DA & DESIGN - FEELINGS / CGI - PÉRIMÈTRE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

